

Philippe Nissim CHRIQUI

BRÈVE HISTOIRE D'ISRAËL

APPROXIMATIVE ET GUÈRE TROP PARTISANE



Octobre 2023

BRÈVE HISTOIRE D'ISRAËL

APPROXIMATIVE ET SI PEU PARTISANE

A destination :

- des honnêtes femmes et hommes ;*
 - de ceux qui ne connaissent rien sur le Proche-Orient, et souhaiteraient en savoir davantage ;*
 - des esprits éclairés qui souhaitent réfléchir calmement ;*
 - de ceux qui ont une opinion sur tout sans savoir rien ;*
- Bref à tous ceux qui ne seraient pas contre en savoir un peu plus, « si c'est bref »;*
- de ceux à qui il reste un peu d'humour ;*
- Et à nos amis, et même nos ennemis.*



SOMMAIRE

De l'Antiquité au XIX^{ème} : un survol

- A la source : les Hébreux
- Un baptême funeste.
- Les « Palestiniens »

De l'antisémitisme à la première guerre mondiale

- Herzl et le sionisme
- Le premier Congrès sioniste
- Grande-Bretagne, puissance mandataire

De Balfour à l'Indépendance.

- L'acquisition de la Terre.
- La perspective d'un Foyer.
- Le double jeu britannique
- Les accrochages se multiplient en Palestine mandataire
- La révolte arabe
- La Grande Guerre
- Quand l'ONU s'emmêle
- Les fondements du refus arabe
- Vers l'indépendance
- Ben Gourion, le grand

Conflit israélo-arabe : guerres récurrentes de 48 à 78.

- L'existence d'Israël débute par une guerre
- Les débuts du tout jeune Israël
- 1956, la plus absurde des « guerres » d'Israël.
- 1967, six jours, guerre miraculeuse mais empoisonnée
- 1973 la guerre à demie perdue par Israël, à demie gagnée par l'Égypte.
- Les accords de Camp David : une paix séparée.

De l'affrontement israélo-arabe au terrorisme palestinien

- L'émergence du « palestinisme » correspond au déclenchement du terrorisme palestinien
- Les Palestiniens chassés brutalement de Jordanie : Septembre noir
- Les Palestiniens encore chassés du Liban
- Les intifadas ou le front intérieur
- Oslo : Rabin négocie et réprime
- Les « accords de Taba »
- Peu à peu, le Hamas devient le nouvel ennemi numéro un d'Israël

DE L'ANTIQUITÉ AU XIX^{ÈME} : UN SURVOL

➤ A la source : les Hébreux

Les scientifiques et archéologues divergent quant à l'apparition des Hébreux au Moyen-Orient. Certains émettent l'hypothèse qu'ils seraient apparus, bergers, dans les montagnes de Samarie (*la Cisjordanie actuelle occupée par les Arabes*) ; d'autres que les Hébreux seraient issus des « peuples de la mer » d'abord installés dans le Nord de l'Égypte puis sur la plaine côtière d'Israël (*la Chefela*), cultivateurs sédentaires. Dans tous les cas, ils apparaissent dans l'Histoire environ entre -1500 et -1000 Av. J.C. L'histoire biblique sert de complément à une histoire incomplète. Les Rois bibliques David puis Salomon établissent la Royauté sur le territoire de la Judée et de la Samarie.

En – 587 Av. J.C., les Babyloniens envahissent et soumettent Jérusalem, détruisent le Temple et forcent la population à l'exil. Le Temple sera reconstruit quelques décennies plus tard grâce à l'aide du grand roi de Perse, Cyrus I^{er}. Le Second Temple durera jusqu'à l'invasion romaine. En 70 Ap. J.C. Rome détruit une seconde fois le Temple et tente d'exterminer les Juifs. Ils se dispersent en exil et vivront en diaspora jusqu'à la Shoah. Les Romains écrasent définitivement les révoltes juives de Bar-Kochba en 132 Ap. J.C.. Afin d'effacer le nom « Judée » de l'Histoire, ils rebaptisent la région « *Syria-Palæstina* » afin que plus jamais le nom des Juifs ne soit inscrit dans son territoire. Ce baptême sera funeste pour les Juifs. Mais pour eux, la terre biblique restera la « terre des Juifs ».

➤ Un baptême funeste.

Entre +132 Ap. J.C et le septième siècle, l'ancien territoire de Judée (Royaume de Juda) sera respectivement occupé par les Romains, puis par les premiers Chrétiens et les Byzantins. Suite à l'invasion arabe, à partir de 655 A.p J.C, conquête de nature religieuse, les Arabes construisent des mosquées là où ils s'implantent. La Mosquée Al-Aqsa à Jérusalem, la grande Mosquée à Damas où ils fondent le premier Califat, la première sur les restes du Temple de Jérusalem, la seconde sur les traces de Byzance. La domination arabe sur l'ex-Judée « *Syria-Palæstina* » durera jusqu'en 1017 A.p J.C. Après les Croisades, la Judée devient capitale du royaume latin de Jérusalem. Au XII^{ème} siècle, Saladin contrôle Jérusalem au nom des Mamelouks qui dureront jusqu'au XVI^{ème} siècle. Ensuite, et

jusqu'en 1917 (guerre de 14), les Ottomans domineront Jérusalem et la Judée comme partie intégrante de leur Empire sur la méditerranée.

➤ **Les « Palestiniens »**

Il y eut une présence Arabe quasi-continue du VII^{ème} au X^x^{ème}, en Palestine sans que jamais on ne parle de « palestiniens » sauf après l'arrivée des immigrants juifs, comme si le nationalisme palestinien s'est forgé au contact du sionisme, en réaction à lui. Durant les 13 siècles de présence arabe en Palestine, les Arabes ne furent jamais souverains, mais toujours sous la domination des pouvoirs dominants : les Croisés, Saladin, Soliman le Magnifique, les Ottomans. Jamais les « Palestiniens » ne firent souverains. Les Arabes laissèrent des civilisations rayonnantes. Ce fut le cas de l'Arabie qui hérita des lieux sacrés de l'Islam, La Mecque et Médine, le cas de l'Égypte plus grand pays musulman ; ce fut le cas de la Syrie et son prestigieux Califat des Omeyyades. Mais tant la Jordanie que la Palestine ne laissèrent aucune trace d'une civilisation élevée. La Palestine dans son Histoire ne fut jamais un État souverain. Elle ne laissa jamais trace d'un Royaume indépendant ni florissant.

* * *

DE L'ANTISÉMITISME À LA GUERRE DE 14-18.

A la fin du 19^{ème} siècle en Europe, se développe un antisémitisme virulent et militant qui prend la suite de l'antijudaïsme chrétien qui sévissait en occident depuis le haut Moyen Âge. L'antijudaïsme est fondé sur l'accusation de « peuple déicide », le soit-disant meurtre de Jésus par les Juifs. L'antisémitisme moderne se développe à partir de l'idée d'envahissement des Nations par les Juifs, la fameuse « *cinquième colonne* ». L'Autriche Hongrie, l'Allemagne et la France sont principalement touchées, soit les pays où les Juifs sont paradoxalement les mieux intégrés. En Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Biélorussie, Pologne, etc...), le passage à l'acte est marqué avec d'innombrables pogroms.

➤ Herzl et le sionisme

L'épisode le plus célèbre du déchaînement de l'antisémitisme politique à l'Ouest est l'affaire Dreyfus. Un certain Théodore Herzl, journaliste à la *Neue Freie Presse* (Vienne), est envoyé spécial à Paris pour couvrir l'affaire Dreyfus. Lui, juif assimilé, prend soudain conscience de la virulence de l'antisémitisme en Europe de l'Ouest alors qu'il le croyait assigné aux pogroms de l'Est. Il réalise que les Juifs n'ont plus d'avenir sur le continent européen. C'est un visionnaire.



En 1896, il expose sa vision dans un livre devenu célèbre : « *L'État des Juifs* » et dans la foulée crée le mouvement sioniste qui se réunit pour la première fois à Bâle en 1897.

Le Congrès adopte les points fondamentaux suivants : l'existence spécifique du peuple juif ; l'impossibilité de son assimilation par d'autres peuples ; la nécessité de créer un État particulier, et le droit des Juifs à s'installer en Palestine.

Herzl multiplie ensuite les initiatives politiques et diplomatiques pour faire connaître son projet. Il voyage en France et en Grande-Bretagne, les deux grandes puissances ; il rend visite à Guillaume II, au Sultan d'Istanbul, au grand Bey d'Égypte et même au Pape, ainsi qu'aux communautés juives européennes. Devant le peu de succès de ses aventures, les Sionistes étudient d'autres possibilités plus ou moins sérieuses d'installation pour les Juifs : en Sibérie, en Argentine (*baron Hirsch*) et même en Angola. Finalement, le consensus se fait sur l'impérieuse nécessité organiser le retour à Sion et en nul autre endroit : « *l'an prochain à Jérusalem* » comme les Juifs le clament depuis 2000 ans. La promesse de Jérusalem est la seule à motiver les Juifs de quitter les endroits où ils sont installés.

➤ Le premier congrès sionisme

Le Premier congrès sioniste est le premier des congrès sionistes et s'est tenu à Bâle, en Suisse, du 29 août au 31 août 1897. A l'issue du Congrès, le **Programme de Bâle fut adopté**, énonçant les objectifs du sionisme. Il fut adopté dans ces termes¹ :

1. « Le sionisme vise à établir pour le *Peuple juif* une patrie reconnue publiquement et légalement en Palestine. Pour atteindre cet objectif, le congrès considère que les moyens suivants peuvent être utilisés :
2. La promotion de l'établissement en Palestine d'agriculteurs, artisans et marchands juifs ;

3. La fédération de tous les juifs, en groupes locaux ou nationaux en fonction des lois de leurs différents pays ;
4. Le renforcement du sentiment juif, et de la conscience juive ;
5. Toute mesure préparatoire à l'obtention des accords gouvernementaux qui sont nécessaires à la réalisation de l'objectif sioniste. »

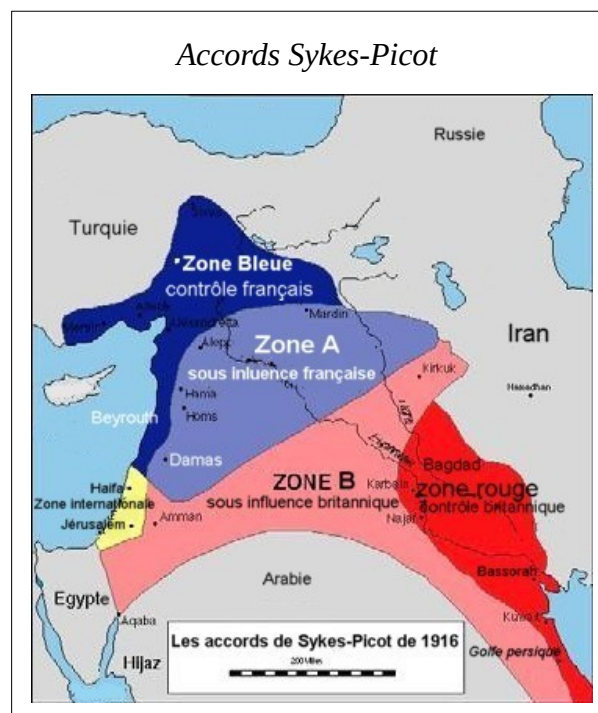
Le programme de Bâle servira de fil directeur pour tous les dirigeants sionistes du premier Congrès à l'obtention de l'Indépendance.

➤ La Grande-Bretagne, puissance mandataire

Avec le retrait de la Russie de la première guerre mondiale en raison de la révolution bolchevique de 1917, la Turquie rejoint l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et fait une grande erreur en « jouant le mauvais chmeau ». La Turquie sera du côté des vaincus de la guerre et perdra tout son Empire Ottoman. Les Français et les Britanniques qui sentent une issue favorable à la guerre, entament des négociations secrètes avec la Turquie afin de se réserver les meilleurs morceaux de l'Empire Ottoman : ce seront les accords « Sykes-Picot » (dès 1916). Les Français s'attribuent le Liban et la Syrie et la province de Mossoul ; les Britanniques héritent de la Transjordanie, de la Palestine, de l'Irak (Mésopotamie) et du Koweït.

Les Sionistes travailleront à obtenir des satisfactions à leurs revendications auprès des diplomates britanniques.

* * *



DE BALFOUR À L'INDÉPENDANCE.

➤ **L'acquisition de la Terre.**

Les paysans mexicains étaient tellement pauvres qu'ils attendaient de leur gouvernement « *qu'il nous donne la terre*¹ ». Les sionistes européens étaient plus romantiques. Des intellectuels, des avocats, des professeurs, des acteurs et des ingénieurs décidèrent de rejoindre Israël avant tout accord politique, afin de réhabiliter le travail de la terre. Jamais depuis 2000 ans, ils n'avaient manié fourche (le travail agricole leur était interdit), mais ils étaient avides de faire fructifier la terre Sainte. En arrivant en Palestine mandataire², ils proposèrent à des paysans arabes de leur acheter des bouts de terre aride sur lesquelles ne poussaient que quelques vieux oliviers et des citronniers desséchés. Trop heureux, les paysans acceptèrent. Ce n'est que des décennies plus tard -cela leur prit du temps- qu'ils s'inquiétèrent de l'invasion juive auxquels ils avaient vendu leurs terres.

➤ **La perspective d'un Foyer.**

Les efforts politiques et diplomatiques des délégués sionistes auprès des différents gouvernements britanniques portèrent leurs premiers fruits en 1917, avant même la fin du démantèlement de l'empire Ottoman. Le ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne signa une étrange déclaration en faveur des Juifs et leur promit un « **Foyer National Juif** »(Déclaration Balfour) dans la Palestine mandataire pas encore créée. En outre, en droit international, un « foyer national » ne signifiait absolument rien : ce n'est ni un pays, ni un État, ni une Province. Les Britanniques ont toujours su y faire pour instaurer la pagaille au Moyen-Orient. Les Juifs verront dans la déclaration Balfour, la promesse d'un État et l'utiliseront comme telle. Les Arabes n'auront de cesse de craindre l'installation définitive des Juifs en Palestine. Les deux auront raison.

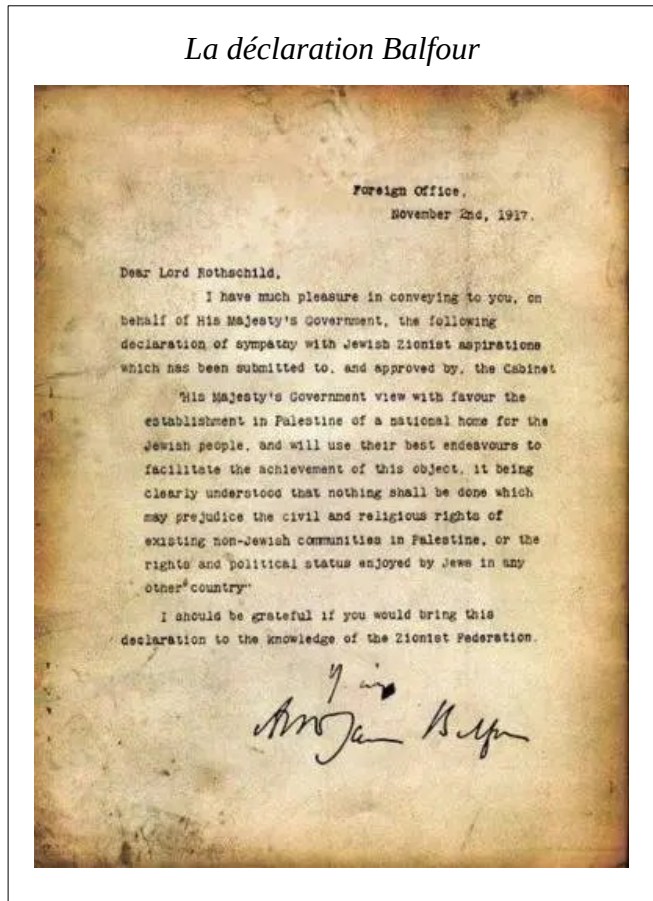
Comme l'écrivait Arthur Koestler, « *Pour la première fois dans l'histoire, un Empire, par un document illégal, promet à une nation, la terre d'un troisième*³ *pays* ». Les bases de l'imbroglio politique du Moyen-Orient seront posées.

¹ RULFO Juan, « *Le Llano en flammes* »

² Palestine sous mandat britannique, SDN 24 juillet 1922

³ KOESTLER Arthur, *Analyse d'un miracle*

La déclaration Balfour



➤ Le double jeu britannique

Après la déclaration Balfour, l'espoir juif renaît et l'immigration en Palestine mandataire redouble. Les Arabes commencent à s'inquiéter. Devant ce qu'ils considèrent comme une boulette de leur diplomatie, les Britanniques négocient avec les Arabes. Au roi d'Arabie Al Saoud, ils promettent un immense royaume arabe allant de l'Arabie Saoudite à la Palestine, la Transjordanie et l'Irak, dans lequel le petit Foyer des Juifs serait noyé. Dans le même temps ils promettent aux Juifs, un futur État. C'est le retour de la politique romantique arabe à la Lawrence d'Arabie et le début du futur conflit.

➤ Les accrochages se multiplient en Palestine mandataire

Devant l'immigration juive, les attaques arabes se multiplient. Les kibboutz et implantations sans défense subissent les assauts. C'est alors que les sionistes créent la « HaGaNah » qui signifie défense, qui comme son nom l'indique, servait à défendre les communautés juives. Dans le même temps, le « PaLMah » est fondé, une force

paramilitaire. Ces deux organisations serviront de base à la future armée d'Israël, lorsque l'État sera mis sur pieds.

Pendant que les forces juives naissantes se défendent contre les Arabes, des groupuscules juifs que certains n'hésitent pas à qualifier de terroristes (mais ils attaquent des soldats) s'attaquent aux forces Britanniques.

En effet, le double jeu Britannique amène les autorités de Sa Majesté à limiter les flux d'immigration des Juifs en Terre Sainte. En 1922, 1932 et 1939, le Royaume-Uni édite trois « *Livres Blancs* » qui prévoient la limitation stricte du nombre d'immigrants juifs, l'interdiction de la vente de terre dans certaines régions et impose des critères de ressources aux immigrants dont le but est d'apaiser le soulèvement arabe. Certains groupes d'activistes juifs (*Irgoun*) et la *HaGaNah* décident de mener des actions violentes contre les troupes britanniques. La Palestine mandataire devient ingouvernable.

➤ **La révolte arabe**

Entre 1936 et 1939, les Arabes lancent une grande révolte contre la puissance mandataire que les Britanniques ont beaucoup de mal à contrôler (réprimer). Les Arabes ne refusent absolument l'établissement d'un « Foyer juif » et par conséquent développent un nationalisme naissant et revendiquent la naissance d'un État arabe indépendant. Ce sera le choc des nationalismes. Au bout d'un temps, les Arabes sont défaits par les Britanniques, mais obtiennent en retour, l'établissement du *Livre blanc* de 1939 qui limitera drastiquement l'immigration des Juifs d'Europe en Palestine. Cela aura pour conséquence de retourner les Juifs contre la Grande-Bretagne.

➤ **La Grande Guerre**

Après la grande révolte arabe de 1936-39 et l'instauration du dernier livre Blanc, les dirigeants sionistes s'opposent frontalement à la puissance mandataire en Palestine, organise des filières clandestines d'immigration et revendique cette fois ouvertement, un État juif indépendant. Mais face à la deuxième guerre mondiale qui fait des ravages auprès des populations juives européennes, les sionistes n'ont d'autre choix que de soutenir les forces britanniques. Ils prônent un soutien résolu à l'effort de guerre de la Grande-Bretagne contre les nazis. Des membres de la *HaGaNah* s'engagent dans la « Brigade juive » sous commandement britannique. Face à cette paranoïa politique, Ben Gourion déclare :

« Nous aiderons les Britanniques dans la guerre comme s'il n'y avait pas de Livre blanc ; et nous lutterons contre le Livre blanc comme s'il n'y avait pas la guerre »

Pour les sionistes du Moyen-Orient, la seconde guerre mondiale était lointaine. Les informations leur parviennent lentement et parcellaires, au point qu'ils ne prirent conscience qu'avec retard certains du processus de destruction⁴ des Juifs d'Europe. Au début des années 40, ils notent un surcroît d'immigration juive en Palestine mandataire qui leur convient au regard de leurs objectifs démographiques. Lorsque l'ampleur du désastre est connue en 1945, les sionistes se retournent de nouveau contre les Anglais afin qu'ils laissent entrer les réfugiés en Palestine mandataire. Les Britanniques refusent et l'on voit apparaître des situations désespérées ou désespérantes comme celle de l'Exodus⁵.

Des sionistes extrémistes forment des groupes d'actions (Irgoun, Stern, Révisionnistes...) contre l'avis de l'establishment sioniste, entrent dans la clandestinité et fomentent des actions violentes contre les troupes britanniques. Le plus spectaculaire est l'explosion du King David à Jérusalem, QG des troupes anglaises.

La Grande-Bretagne est dans l'impasse, prisonnière de ses promesses contradictoires aux Juifs et aux Arabes : la situation est donc bloquée.

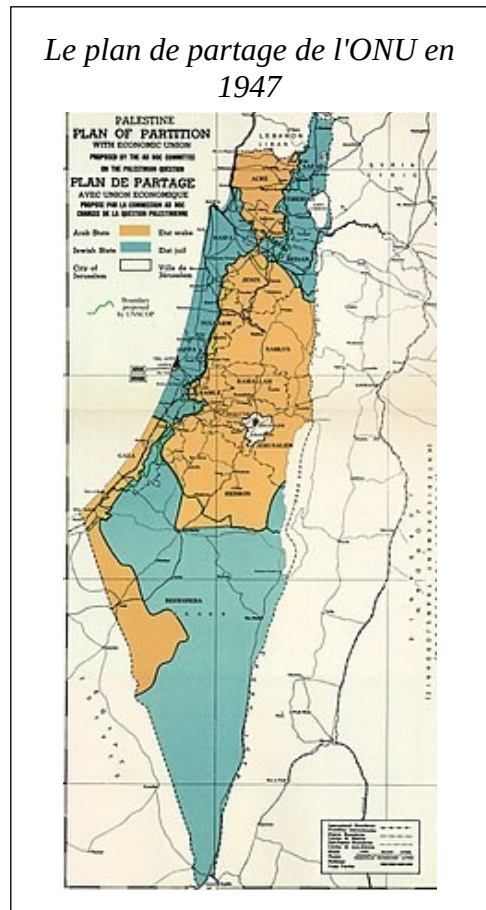
➤ **Quand l'ONU s'emmêle**

A l'ONU nouvellement créée au lendemain de la seconde guerre mondiale, on s'ennuie ferme, autant qu'à feu la SDN à Genève. On cherche une cause, une action d'éclat pour exister et la résolution de la situation en Palestine mandataire offre une opportunité rêvée pour les diplomates en herbe du droit internationale. Les haut fonctionnaires se mettent à la tâche pendant un an et finissent par pondre une carte. La fameuse carte du plan de partage de l'ONU de 1947 ci-dessous, avec en bleu la part attribuée aux Juifs et en orange aux Arabes (que l'on appelle pas Palestiniens).

⁴ HILBERG, Raoul, *La destruction des Juifs d'Europe*

⁵ PREMINGER, Otto, *Film EXODUS*

Tandis que les sionistes acceptent ce plan ouvrant la porte à un optimisme mesuré, les Arabes eux, avec la prescience qui les caractérise, refusent tout en bloc. Aujourd'hui encore, lorsque la partie arabe évoque une « *solution à deux états* » donc prête à des compromis territoriaux, cela revient à accepter un territoire bien plus restreint que celui refusé en 47 ...



Le 29 novembre 1947, l'ONU adopte la fameuse ***résolution 181*** qui entérine le plan de partage de la Palestine élaboré par le Comité spécial des Nations Unies sur la Palestine (UNSCOP), elle crée ***de jure***, l'État d'Israël ! Dans tout Israël, on suit à la radio avec angoisse le vote de chacun des pays qui aboutit à un large vote en faveur de la naissance d'Israël, y compris de la part de l'Union Soviétique

Voir Tableau ci-dessous

Vote pour	Vote contre	Abstention
États-Unis d'Amérique, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, république socialiste soviétique de Biélorussie, Canada, Costa Rica, Danemark, République dominicaine, Équateur, France, Guatemala, Haïti, Islande, Liberia, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, république populaire de Pologne, Suède, Tchécoslovaquie, république socialiste soviétique d'Ukraine, Union sud-africaine, URSS, Uruguay Venezuela.	Afghanistan, Arabie saoudite, Cuba, Égypte, Grèce, Inde, Iran, Irak, Liban, Pakistan, Syrie, Turquie et Yémen.	Argentine, Chili, Chine, Colombie, Salvador, Empire éthiopien, Honduras, Mexique, Royaume-Uni, Yougoslavie.
33 Votes	13 Votes	10 Votes
<i>La répartition des votes de la résolution 181</i>		

➤ **Les fondements du refus arabe**

Depuis les années 30, les Arabes de Palestine s'opposent, souvent violemment, à l'immigration juive en Terre Sainte. Ce rejet résulte d'abord de la naissance d'un nationalisme arabe, soutenu par les pays voisins (Transjordanie, Arabie, Égypte, Syrie) et par la prise de conscience d'un nationalisme local. On a dit que les germes du conflit Israélo-Arabe résultaient de l'affrontement de deux nationalismes émergents, juif et arabe. En réalité, le sionisme est plus un « *re-nationalisme* » ; lié au retour tardif (2000 ans après) des Juifs sur leur terre. Et le nationalisme côté arabe est une affirmation nouvelle dans le cadre de l'affirmation des États-Nations du XIX^{ème} et de la décolonisation au sens large. On le sait moins, mais le refus arabe est aussi la traduction d'ambitions politiques locales. Tant le roi Fayçal I^{er} d'Arabie Saoudite que le roi Adballah de Transjordanie rêvent d'ajouter le territoire complet de la Palestine à leurs propres royaumes et se retrouvent rivaux. S'opposer aux Juifs et aux Britanniques leur permet d'envisager d'annexer la Palestine mandataire le moment venu.

Une des dernières raisons est religieuse : les Arabes considèrent la Palestine mandataire comme une terre musulmane, souillée par les Juifs et les Britanniques, et souhaitent faire

revenir la terre de Palestine dans la Oumma. Car les musulmans n'avaient pas perdu de terre de la Oumma depuis l'Espagne médiévale.

Jusqu'où ira le refus arabe ? Pendant la grande-guerre, les Arabes s'opposent aux Britanniques et se rapprochent de l'Allemagne nazie. Hadj Amin al-Husseini ou grand mufti de Jérusalem, chef religieux et politique, rencontre personnellement Hitler et noue une alliance politique avec le régime nazi ; il appelle à la participation des Arabes aux armées allemandes.

➤ **Vers l'indépendance**

Après l'intervention de l'ONU, la situation est figée. Les Arabes multiplient les attaques contre les kibboutzim et les villes. L'immigration juive augmente. Les Britanniques annoncent leur retrait de la Palestine mandataire pour le 15 mai 1948 (qui est un shabbat). David Ben Gourion et les responsables sionistes déclarent l'indépendance d'Israël le 14 mai 48 au motif qu'il ne pouvait le faire le shabbat du 15 !

ERETZ-ISRAEL est le lieu où naquit le peuple juif. C'est là que se forma son caractère spirituel, religieux et national. C'est là qu'il réalisa son indépendance, créa une culture d'une portée à la fois nationale et universelle et fit don de la Bible au monde entier. Contraint à l'exil, le peuple juif demeura fidèle au pays d'Israël à travers toutes les dispersions, priant sans cesse pour y revenir, toujours avec l'espoir d'y restaurer sa liberté nationale.

Motivés par cet attachement historique, les juifs s'efforcèrent, au cours des siècles, de retourner au pays de leurs ancêtres pour y reconstituer leur État. Tout au long des dernières décennies, ils s'y rendirent en masse : pionniers, maapilim et défenseurs. Ils y défrichèrent le désert, firent renaître leur langue, bâtirent cités et villages et établirent une communauté en pleine croissance, ayant sa propre vie économique et culturelle. Ils n'aspiraient qu'à la paix encore qu'ils aient toujours été prêts à se défendre. Ils apportèrent les bienfaits du progrès à tous les habitants du pays. Ils nourrissent toujours l'espoir de réaliser leur indépendance nationale. En 1897, inspiré par la vision de l'État juif qu'avait eue Théodore Herzl, le premier congrès sioniste proclama le droit du peuple juif à la renaissance nationale dans son propre pays. Ce droit fut reconnu par la Déclaration Balfour du 2 novembre 1917 et réaffirmé par le mandat de la Société des nations qui accordait une reconnaissance internationale formelle des liens du peuple juif avec la terre d'Israël, ainsi que de son droit d'y reconstituer son foyer national. La Shoah qui anéantit des millions de juifs en Europe, démontra à nouveau l'urgence de remédier à l'absence d'une patrie juive par le rétablissement de l'État juif dans le pays d'Israël, qui ouvrirait ses portes à tous les juifs et conférerait au peuple juif l'égalité des droits au sein de la famille des nations.

Déclaration d'indépendance de l'état d'Israël lue par David Ben Gourion, 14 mai 1948

➤ **Ben Gourion, le grand**

David Ben Gourion (1886 – 1973) est le plus grand homme politique de l'Histoire d'Israël, quoique de petite taille. Il est étroitement lié à la gauche et participe à la fondation du Mapai qui deviendra le parti travailliste, dirigera la Histadrout, le grand syndicat israélien, puis l'Agence Juive avant de fonder l'État d'Israël en 1948. Adeptes de la mise en valeur du désert, il finira sa vie dans le kibboutz Sdé Boker dans le Néguev.



* * *

LE CONFLIT ISRAËLO-ARABE : GUERRES RÉCURRENTES DE 1948 à 1978.

➤ L'existence d'Israël débute par une guerre

Dès l'indépendance proclamée, les armées de tous les pays arabes attaquent Israël, première des nombreuses guerres déclenchées par les armées arabes. L'Égypte, l'Irak, la Transjordanie et l'armée de libération arabe mise sur pied par la Ligue Arabe attaquent simultanément le jeune État qui n'a pas encore créé Tsahal, son armée, mais se défend grâce à la *HaGaNah*.

Le conflit sera un désastre pour les Arabes. Les forces israéliennes prennent le contrôle de la Galilée, de la Samarie, de la zone côtière, de l'ouest de la Judée, d'un secteur de Jérusalem, et du Néguev. Plus de 350 000 Arabes prennent la route de l'exode fuyant les zones contrôlées ou conquises par Israël.

De février à juillet 1949, Israël signe des accords de cessez-le-feu avec l'Égypte, le Liban, la Transjordanie et la Syrie. Le 11 mai 1949, le conseil de sécurité admet l'État d'Israël à l'ONU.

Pour les Arabes, le lancement de la guerre de 1948 a été un désastre militaire, territorial, démographique et politique.

➤ Les débuts du tout jeune Israël

En 1949, le premier défi du jeune pays est la gestion des réfugiés. Les rescapés européens de la Shoah affluent dans leur nouveau refuge et leur nouveau pays (*environ 600 000 juifs rescapés européens*). Mais d'autres arrivent également en masse, il s'agit des juifs des pays arabes. Avec la défaite des Arabes en 49, les Juifs, parfois installés depuis des siècles, sont contraints de quitter leur pays. Des réfugiés d'Iran, d'Irak, de Syrie, de Turquie et d'Égypte, de Tripoli et du Maghreb viennent s'installer en Israël (*population estimée entre 800 000 et 1 000 000, fuyant l'antisémitisme et les pogroms, mais aussi la montée du nationalisme arabe et la décolonisation*).

Le jeune Israël, encore très fragile économiquement, est soutenu par les dons des communautés juives de diaspora. Le 5 juillet 1950, afin de donner un cadre légal à l'accueil des réfugiés, la Knesset (Parlement) vote la loi du retour qui donne à tout Juif le droit d'immigrer en Israël et lui donne "*de jure*" la citoyenneté israélienne.

➤ 1956, la plus absurde des « guerres » d'Israël.

En 1956, Israël se laisse embarquer dans une opération contre l'Égypte montée de toutes pièces par les anciennes grandes puissances, la Grande-Bretagne et la France. Le motif ? La nationalisation du canal de Suez par Nasser pénalise l'approvisionnement en pétrole des pays européens et bloque le commerce israélien. Israël veut en profiter pour régler la question des incursions des feddayins⁶ palestiniens (« celui qui se sacrifie pour », déjà!) via la frontière avec l'Égypte. L'« *Expédition de Suez* » commence par l'attaque du flanc est du canal par les soldats israéliens, suivie par les bombardements des franco-britanniques et le parachutage des troupes européennes présentées comme « des soldats de maintien de la paix ». Les Égyptiens sont battus. Mais les vieilles puissances découvrent le nouveau monde. Les maîtres de la guerre froide, USA et URSS imposent la fin de l'opération Suez à la vieille Europe, qui réalise qu'elle n'a plus la main dans le monde. La décolonisation commence. La Grande-Bretagne possède déjà l'arme atomique depuis 1952, et la France accélérera son programme après le fiasco de « l'opération Suez », un programme nucléaire dont elle fera bénéficier Israël dans les années 50 (complexe de Dimona). De la fausse guerre de 56, Israël se tirera avec une sécurisation de la frontière égyptienne, maigre résultat.

➤ 1967, six jours, guerre miraculeuse mais empoisonnée

Qui a déclenché cette guerre ? Aujourd'hui encore cela fait débat. La vérité historique est qu'Israël a effectivement lancé le premier des hostilités dans une attaque. Mais cette attaque était « préventive » voire forcée par l'agressivité des pays arabes. Les semaines qui précèdent le conflit (vers mai 67), les Arabes font grand bruit de leurs alliances militaires (de l'Irak au Maroc, de l'Égypte à la Syrie).

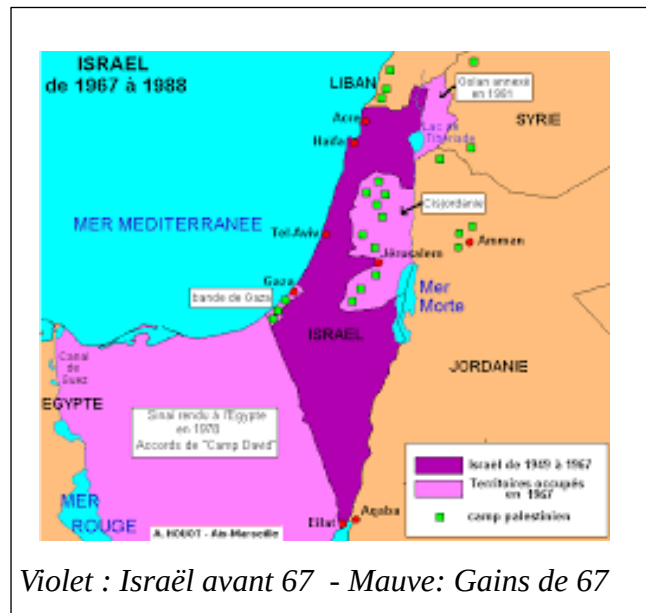


Et de leurs préparatifs militaires, de leur propagande (« *Jeter tous les Juifs à la mer* »), en bref ne font pas mystère de leur envie de faire la guerre à Israël.

Les Juifs observent la concentration de très nombreuses troupes à leurs frontières. Les préparatifs de guerre ne sont pas cachés. Enfin, quelques jours avant le déclenchement de la guerre (5 juin 1967), l'Égypte installe un blocus maritime du détroit de Tiran qui empêche toute navigation dans le golfe d'Aqaba. L'État Hébreu ne

⁶ *Fedayins* : « celui qui se sacrifie pour quelque chose ou quelqu'un » en arabe. Évoque les commandos palestiniens.

peut plus recevoir de marchandises et de pétrole par le sud, c'est la goutte d'eau de trop. Alors qui a déclenché la guerre ? Ce n'est pas difficile, les antisionistes disent qu'il s'agit de l'entité sioniste ; les soutiens d'Israël comprennent qu'il s'agit des Arabes. Militairement, on connaît globalement le schéma de la guerre des six jours. L'Égypte avait reçu de nombreux avions soviétiques, mais n'avait pas construit de hangars souterrains, elle les stockait tous à ciel ouvert dans le Sinaï. Au matin du 5 juin, Israël envoie tous ses avions à la fois pour survoler la méditerranée puis arriver dans le Sinaï où en moins d'une petite journée, les avions de Tsahal détruisent toute la flotte aérienne égyptienne. N'ayant pas assez d'avions pour combattre sur plusieurs front, l'IAF finit d'un coup son offensive en Égypte puis transfère tous ses avions sur le front syrien afin de détruire l'aviation et les chars syriens. Ensuite l'offensive terrestre en Cisjordanie prend le relais contre les Jordaniens et la Légion Arabe. Les combats les plus longs et les plus acharnés concernent la prise de Jérusalem sous l'égide des troupes de Moshé Dayan. En six jours miraculeux, Israël a conquis le Sinaï et Gaza à l'Égypte, la Cisjordanie et Jérusalem à la Jordanie, le plateau du Golan à la Syrie, doublant ou triplant son territoire. Quoiqu'il en soit, si le prestige d'Israël sort grandi par la victoire dans cette guerre éclair, il sortira affublé du fardeau des territoires occupés qui ne lui ont rien apporté de bon depuis cette date. Israël ne cessera de proposer aux Arabes « *la paix contre le rendu des territoires* ». Il faut croire qu'ils ne voulaient pas de la paix.



Le mantra de toutes les guerres Israélo-arabes est toujours le même : les pays arabes déclenchent les guerres ; ils se font écraser ; ils se disent humiliés, oubliant qu'ils ont choisi la confrontation armée.

➤ **1973 la guerre à demie perdue par Israël, à demie gagnée par l'Égypte.**

La guerre du Kippour est une guerre de trahison et de réhabilitation. Grisé par la victoire de 67, Israël baisse sa garde ; le pays se construit et se concentre sur l'économie. Il fonde son développement sur l'agriculture, dont les résultats spectaculaires fascinent les Israéliens. Par ailleurs, Israël gagne des points diplomatiques essentiels en se rapprochant des États-Unis.

Le jour de Yom Kippour, tandis que les soldats sont mobilisés dans toutes les synagogues du pays et non dans leurs bases, les Égyptiens et les Syriens lancent une attaque surprise. Les renseignements n'avaient rien renseigné. Les soldats se précipitent pour rejoindre leurs unités ; les habitants se précipitent pour se mettre à l'abri. C'est le Tohu-Bohu originel sur les routes du pays, retardant encore l'armée et les possibilités de riposte. Les ennemis d'Israël gagnent du temps et des territoires. Leur but affiché consiste pour la Syrie à récupérer le Golan, et pour l'Égypte à récupérer le Sinaï.

Il faudra un temps infini à Israël pour retourner la situation militaire (trois semaines!), après avoir été au bord de la défaite, et avoir enregistré des pertes colossales. En ce temps là, des gens expérimentés sont pourtant aux responsabilités : Golda Meïr est Première ministre, et Moshé Dayan, le vainqueur de 67 est ministre de la Défense.

Pour Sadate, la guerre de 73 avait pour but de laver l'humiliation de la guerre des six jours (et peut-être aussi de celle de 1948) pour que son pays se sente réhabilité avant de lancer des pourparler de paix avec l'ennemi sioniste.

La guerre de 1973 a fortement mobilisé les deux grandes puissances de la guerre froide, les mettant au bord de l'affrontement. Elle débouchera sur le premier choc pétrolier de 1974.

➤ **Les accords de Camp David : une paix séparée.**

Après la guerre de Kippour, Anouar El Sadate lance des discussions secrètes avec Israël en vue d'un accord de paix. Mais les discussions avancent trop lentement à son goût. Il décide de se rendre à Jérusalem en 1977. Un geste révolutionnaire, la première visite de l'Histoire d'un leader arabe en Israël. Il est reçu par Menahem Begin, nouveau Premier ministre d'Israël et premier chef de gouvernement de droite de l'Histoire d'Israël.



Sadate et Begin

Sadate s'adresse à la Knesset en offrant la paix. C'est un tremblement de terre politique et diplomatique. Jimmy Carter et les États-Unis proposent leur médiation pour faire aboutir le processus de paix. Les deux ennemis d'hier signent la paix à Camp David, le 17 septembre 1978. Israël restitue le Sinaï à l'Égypte contre la paix. Le monde arabe vit très mal cette paix séparée d'autant que l'Égypte a toujours été le pays leader du monde arabe. Le pays des Pharaons sera exclu de la Ligue Arabe, rejeté par les autres États arabes. Anouar El Sadate sera assassiné par ses opposants, le 6 octobre 1981.

* * *

DE L'AFFRONTEMENT ISRAËLO-ARABE AU TERRORISME PALESTINIEN

➤ L'émergence du « palestinisme » s'accompagne du déclenchement du terrorisme palestinien

À partir des années 70, on passe en douceur d'un conflit global « *israélo-arabe* » à une opposition locale « *israélo-palestinienne* ». L'effritement du front arabe de soutien à la cause palestinienne joue un rôle déterminant dans cette évolution. La paix séparée de l'Égypte est considérée par la mouvance palestinienne comme un lâchage complet.

Le mouvement palestinien va se structurer mais sans s'unifier. De nombreux groupuscules voient le jour, qui tous choisissent le terrorisme pour lutter contre Israël et surtout faire connaître leur cause dans le monde entier.

C'est la période des grandes actions terroristes où les groupes palestiniens confondent volontiers Juifs et Israéliens. Ces attentats résonnent aujourd'hui encore à nos oreilles. Le massacre des athlètes israéliens aux Jeux Olympiques de Munich en 1972 par l'organisation « *Septembre noir* ». Les très nombreux détournements d'avions dans les années 70. Surtout le détournement d'un avion Air France avec des Juifs à son bord vers Entebbe par le FPLP le 27 juin 1976, ainsi que l'opération audacieuse des commandos israéliens pour les sauver.

Le détournement du navire italien Achille-Lauro en octobre 1985 par un commando palestinien. Ils détiennent 450 otages. L'opération se termine par l'assassinat de Léon Klinghoffer, un vieux juif américain paralytique qui sera jeté par dessus bord avec son fauteuil roulant. En France il y aura les attentats de la rue Copernic (touchant aussi « *des Français innocents* » selon Raymond Barre) et celui contre le restaurant Goldenberg.

De nombreuses opérations sont signées par les grandes organisations palestiniennes qui toutes ont recours au terrorisme : *OLP, les Martyrs d'Al-Aqsa, le Fatah Conseil Révolutionnaire, FPLP, FLP, Hamas, Jihad islamique,*

Les USA et l'UE classent ces organisations sur la listes de groupes terroristes. Souvent ces organisations utilisent l'euphémisme de « *lutte armée* » pour qualifier leurs actes terroristes.

Leurs agissements évoluent. Après les attaques à l'international (détournements, massacres de Juifs, attentats à la bombe) les Palestiniens réalisent que ce type de terrorisme nuit à leur image. Ils se recentrent sur des attaques contre la société civile

israélienne, utilisant attentats suicides, attentats à la bombe, attaques au couteau, attaques d'écoles, de mariages....

Le monde découvre donc la cause palestinienne, mais en raison du mode opératoire des organisations, et cette cause est identifiée au terrorisme.

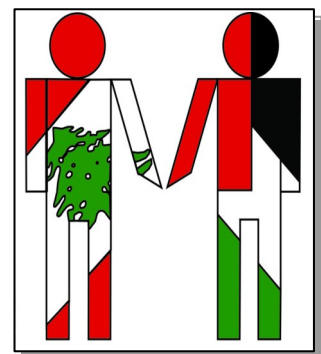
➤ **Les Palestiniens chassés brutalement de Jordanie : Septembre noir**

Du fait des défaites arabes de 1948 et 1967, de nombreux Palestiniens partent se réfugier en Jordanie, pays peuplé en majorité de palestiniens (60 % à 70%) et où ils se sentent bien. Au point d'installer dans le Royaume Hachémite, « *un État dans l'État* » selon l'expression consacrée. Cette situation déplaît énormément au Roi Hussein. Les Palestiniens prennent leurs aises dans le pays et se servent de la Jordanie pour lancer des attaques vers Israël alors que Hussein cherche à apaiser ses relations avec son voisin sioniste. Les factions palestiniennes cherchent à plusieurs reprises à organiser un coup d'État ou assassiner Hussein, qu'ils accusent Hussein d'être un roi réactionnaire à la solde des États-Unis. Pour Hussein, cela en est trop et le conflit entre le Roi et l'OLP s'envenime. Le 1^{er} septembre 1970 le Roi échappe à une nouvelle tentative d'assassinat. L'armée jordanienne intervient massivement contre les Feddayins ; les camps palestiniens sont rasés et les palestiniens poussés à aller se réfugier au Liban. Le bilan varie selon les estimations, de 3500 à 10 000 morts palestiniens.

L'implantation en masse de combattants palestiniens au Liban, pays politiquement fragile, sera un des facteurs déclenchant de la guerre du Liban

➤ **Les Palestiniens encore chassés du Liban**

La guerre du Liban est la seule guerre israélo-arabe déclenchée par Israël (avec le soutien des Chrétiens maronites du Liban). Cette guerre n'est pas dirigée « contre » le Liban, mais « contre » les factions palestiniennes qui s'y sont installées et qui menacent le Nord d'Israël.



Le Liban a accueilli de nombreux réfugiés après la défaite des Arabes dans les guerres face à Israël et les combattants de l'OLP expulsés par la Jordanie après Septembre noir,. Au Liban, la population et des Maronites chrétiens au pouvoir ont le sentiment que les Palestiniens sont envahissants et forment un autre « *État dans l'État* ». Dans ces années

là, le Liban s'enfoncé dans la crise et la guerre civile (entre chrétiens, sunnites, chiites, druzes) et le ressentiment monte contre les Palestiniens. Les Israéliens de leur côté, se sentent menacés par cette présence terroriste à leurs portes.

D'ailleurs, le 11 mars 78, des militants de l'OLP débarquent sur une plage au sud de Haïfa, prennent d'assaut un bus israélien et tuent tous les passagers (38 civils dont 13 enfants). Alors Israël lance « l'opération Litani » en occupant le Sud-Liban et repousse de 40km les forces de l'OLP, au-delà du fleuve Litani.

En 1982, la guerre du Liban se poursuit par l'invasion des forces israéliennes jusqu'aux portes de Beyrouth. Des affrontements ont lieu contre la Syrie et bien sûr contre les feddayins de l'OLP. L'OLP obtient un cessez-le-feu à l'été et Israël obtient le déménagement des forces de l'OLP et de son chef Yasser Arafat en Tunisie.

Le président chrétien Bachir Gemayel sera assassiné après la guerre, puis les milices chrétiennes du parti Kataeb perpétrèrent un massacre dans les camps palestiniens de « *Sabra et Chatila* » sous l'œil indifférent (voire satisfait?) de Tsahal.

➤ **Les intifadas ou le front intérieur**

Après la guerre du Liban, le front se déplace. Israël mène une guerre sans merci à l'OLP et à Yasser Arafat en exil à Tunis, car la charte de l'OLP à l'époque préconisait ni plus ni moins la disparition d'Israël.

Les Palestiniens constatent le désintérêt progressif des États arabes à leur cause. Ils prennent en quelque sorte leur guerre en main.

En décembre 1987 éclate la première intifada, appelée également « guerre des pierres ». C'est un conflit entre Palestiniens des territoires occupés et Israël, qui prit fin en 1993, avec la signature des Accords d'Oslo. Durant cette période, les jeunes palestiniens se révoltent et Israël mène une répression féroce. Itzhak Rabin est aux commandes et réprime la révolte en même temps qu'il négocie secrètement avec Arafat.

La seconde Intafada ou « Intifada al-Aqsa » débute en 2000. Israël considère cette intifada comme une campagne de terrorisme palestinien tandis que les Palestiniens la considèrent comme une campagne contre l'occupation. Elle se terminera en 2005, lorsque Israël prendra la décision (Ariel Sharon en 2005) de se désengager unilatéralement de Gaza et d'évacuer les colonies qui y étaient implantées. Il n'y aura plus aucune présence israélienne à Gaza qui aurait pu devenir de facto un laboratoire

d'un futur état palestinien indépendant... et qui deviendra un laboratoire de l'islamisme radical, le pire qu'il soit.

➤ **Oslo : Rabin négocie et réprime l'intifada**

*"C'est avec ses ennemis que l'on fait la paix, pas avec des amis" **Itzhak Rabin***

Le processus d'Oslo se développera alors que « *l'intifada des pierres* » n'est pas terminée. Face à ce paradoxe, Rabin dira qu'il faut « *briser les os des manifestants comme s'il n'y avait pas les négociations, et négocier comme s'il n'y avait point l'intifada* », paraphrasant Ben Gourion.

Les accords d'Oslo, signé entre Rabin, Pères, Arafat sous l'égide de Bill Clinton (1993) ont soulevé un immense espoir de paix côté israélien, un peu moins côté palestinien. Ils ont été négociés en secret à Oslo par Shimon Pères, ministre des Affaires Étrangères du Premier ministre, Itzhak Rabin, tous deux travaillistes. Les accords prévoient la création d'une « Autorité palestinienne » qui n'est pas un État mais destinée progressivement à le devenir. Cette Autorité est chargée d'administrer et sécuriser des zones de la Cisjordanie occupée (A et B). Les accords d'Oslo sont une voie en devenir vers la paix et un échange ultérieurs des territoires contre la paix. Ils ouvrent une nouvelle ère de paix. D'ailleurs, en 1994, Israël et la Jordanie signent un accord de paix.

Mais il n'y aura jamais de suite à l'accord initial d'Oslo qui prend fin avec l'assassinat d'Itzhak Rabin par un extrémiste juif, le 4 novembre 1995. La droite reprendra le pouvoir au lendemain de cet assassinat. Avec le recul et plusieurs années plus tard, Oslo est considéré comme un échec.

➤ **Les « accords de Taba »**

Ehud Barak, du parti travailliste, exerce le pouvoir entre 1999 et 2001. Il est le seul premier ministre depuis Rabin à tenter de relancer les accords d'Oslo. Un sommet réunit Bill Clinton, Yasser Arafat et Ehud Barak en vue de parvenir à un accord de paix. Israël par la voix de Barak fait des concessions qu'il n'avait jamais faites auparavant : Barak offre 97 % des territoires occupés aux Palestiniens et propose, fait inouï, de partager Jérusalem. En revanche, le refus est entier concernant le droit au retour des réfugiés palestiniens de 48 et 67 demandé par les Palestiniens. La partie palestinienne refuse donc tout accord en dépit de la pression du président américain Clinton qui croyait tenir

un accord de paix. Pourquoi cet échec ? Nous sommes en pleine intifada et des incidents viennent télescoper le sommet. Barack a-t-il trop cédé et trop facilement, laissant espérer à Arafat d'autres concessions aisées ? Ou bien Arafat n'avait-il pas envie de cet accord qui aurait fait de lui, le fossoyeur de l'idée d'une grande Palestine sur les cendres de l'État Hébreu ?

Ariel Sharon du Likoud arrive au pouvoir après Barack et il n'y aura plus jamais de négociations entre Israël et Mahmoud Abbas, nouveau leader des Palestiniens après la mort d'Arafat.

➤ **Peu à peu, le Hamas devient nouvel ennemi numéro un d'Israël**

De 2005 à nos jours, la droite nationaliste et religieuse gagne et conserve le pouvoir en Israël. Sa politique consiste à « oublier » la question palestinienne même si le monde entier réclame une solution à deux États. Il faut dire que le gouvernement palestinien est paralysé et pas très énergique. Et veut-il vraiment de cette solution ?

En 2006 se tiennent les premières et dernières élections en Cisjordanie et à Gaza. Le Fatah de Mahmoud Abbas l'emporte en Cisjordanie, mais le Hamas gagne à Gaza. De cette date s'installe une séparation totale entre les deux forces. Le monde palestinien est divisé. Abbas, fragilisé ne pourra engager des négociations avec Israël, et ne pourra organiser de nouvelles élections de peur de voir le Hamas prendre sa place en Cisjordanie. De son côté le Hamas ne veut absolument pas d'une solution négociée à deux États : il veut le territoire d'Israël dans son entier.

L'espoir de paix se transforme en régime de terreur : en 2008, 2012, 2014, 2017, 2019, le Hamas harcèle Israël par des envois de roquettes sur le Sud du pays qui provoquent en retour des ripostes aériennes de la part d'Israël.

Le 7 octobre, le Hamas lance une attaque terrestre sauvage et de grande ampleur sur le territoire israélien. Le plus grand pogrom depuis la seconde guerre mondiale.

La suite est actuellement en cours.

Pour Israël, l'ennemi passe des Arabes aux Palestiniens, de l'OLP au Hamas, mais il s'agit toujours du même ennemi ancestral : Amalec.



* * *